

Le "Guardian", monarcho-sceptique, mais pas régicide

 arretsurimages.net/chroniques/le-matinaute/le-guardian-monarcho-sceptique-mais-pas-regicide

jeanel

13 septembre 2022

Il aura fallu cinq jours. C'est après tout un délai de décence...décent. Il aura fallu cinq jours après la mort d'Elizabeth II, mais six jours avant ses funérailles, pour que le "Guardian" ose ouvrir le débat sur l'avenir de la monarchie britannique.

L'éditorial du journal, naguère étiqueté comme "républicain" (il avait proposé en 2013 une version de son site expurgée de tout matraquage médiatique relatif à la naissance d'un "royal baby") n'appelle certes pas à la déposition de Charles III et à l'avènement immédiat de la République. L'éditorial, que l'on imagine avoir été pesé et soupesé par tous les filtres possibles et imaginables au sein du journal, se borne à contester des privilèges anachroniques, comme le droit de veto discret du monarque sur toute velléité de réforme législative lésant ses intérêts propres. Et même au-delà ! C'est le même "Guardian" qui, en 2021, avait révélé l'étendue de cette opaque procédure du "Queen's consent", obligeant le gouvernement à solliciter secrètement l'approbation royale, dans des domaines aussi divers que la politique fiscale, ou la politique sociale. ""La reine paie des impôts, donc (par exemple) les lois de finances nécessitent un consentement. La reine est un employeur, donc (par exemple) les lois sur les pensions alimentaires pour enfants et les pensions exigent le consentement. Etc.""

Le journal pointe par exemple aujourd'hui que Charles III ne paiera pas de droits de succession sur le patrimoine de sa mère, débat que la plupart des médias britanniques se sont bien gardés d'aborder. Il regrette que la sécurité royale soit prise en charge par l'État. ""Les finances royales sont opacifiées par ce qui est propriété privée et publique", " regrette-t-il encore. Il appelle le parlement à ne pas se laisser intimider par le Palais.

Mais il ne franchit pas le tabou suprême. ""À une époque de populisme politique, on a besoin d'un souverain qui se tienne au-dessus de la mêlée"", estime l'éditorial du journal, qui s'est toujours trouvé en pointe contre le Brexit, et dans la lutte contre le dérèglement climatique. La reine, rempart contre le "borisjohnsonnisme" ? Pourtant, elle ne s'est jamais opposée ouvertement à rien, sinon par le port assez peu subliminal, en 2017, d'une tenue bleu Europe, et d'un chapeau étoilé. La rédaction du journal exprime-t-elle là une conviction profonde, ou bien a-t-elle craint de heurter trop frontalement une partie de ses lecteurs ? L'indépendance totale du "Guardian" le prémunit contre toute influence politique ou financière extérieure. Mais pas contre le mécontentement des lecteurs.

ROYAUME-UNI: LE CHAPEAU DE LA REINE ELIZABETH AUX COULEURS DE L'EUROPE FAIT RÉAGIR

Céline Penicaud Le 22/06/2017 à 10:00



La reine Elizabeth II aux côtés du Prince Charles, lors de son discours d'ouverture du Parlement britannique, le 21 juin 2017 à Londres. -

Un bleu très peu subliminal

BFMTV, 22 juin 2017